

**La Synagogue  
défendant d'enseigner et de lire  
les auteurs grecs,  
parce qu'ils renferment des maximes  
contraires à la religion révélée  
et aux bonnes mœurs.**

Dissertation signée :  
"N., Israélite converti",  
mais devant être restituée au "Chevalier DRACH"

Document insérée en annexe

Note 5, p 279-284 –

dans le livre

*"Lettres à Monseigneur Dupanloup,  
évêque d'Orléans,  
sur le paganisme dans l'éducation  
par l'abbé Gaume"*

Paris, 1852

avec

Titre et Table

Document mis en ligne par Albocicade

2019

dérables, destinés à lui servir de développement et qui pourraient former une longue dissertation sur cette matière.

*La Synagogue défendant d'enseigner et de lire les auteurs grecs, parce qu'ils renferment des maximes contraires à la religion révélée et aux bonnes mœurs.*

*Cette défense est d'une époque antérieure à l'établissement de l'Église.*

La Synagogue ancienne était toute catholique ; en d'autres termes, elle renfermait en germe le pur catholicisme, et l'on ne découvre dans ses traditions orales aucune trace des erreurs des diverses branches retranchées de l'arbre de vie qui est l'Église de Jésus-Christ. Ce point, prouvé d'une manière incontestable par des textes authentiques, rapportés dans l'*Harmonie entre l'Église et la Synagogue*, est pour nous comme un article de foi. C'est pourquoi saint Augustin ne craint pas de dire : Res ipsa quæ nunc christiana religio nuncupatur, erat et apud antiquos, nec defuit ab initio generis humani, quousque ipse Christus veniret in carne : unde vera religio, quæ jam erat, cœpit appellari christiana, etc. (Retract. I, xii, 3.)

La Synagogue moderne continue de se trouver du côté de la vraie Église contre les hérésies et schismes de toute espèce, tant qu'il ne s'agira pas des deux articles qui la séparent du christianisme : Jésus-Christ notre Seigneur avec la Loi nouvelle, et l'abrogation de la loi typique de Moïse.

Les citations suivantes prouveront, si je ne me trompe :

1° Que la Synagogue prescrit que l'éducation des jeunes Hébreux soit *exclusivement religieuse*, c'est-à-dire qu'on n'emploie dans leur instruction que la Bible et les livres des docteurs d'Israël ;

2° Qu'elle défend au père de famille, sous peine de malédiction, d'enseigner à ses enfants la philosophie et la littérature profane des païens, nommément *des Grecs* (1), parce que leurs

(1) A l'époque où fut rendu ce décret, les Romains étaient connus dans l'Orient

livres nuisent à la vraie foi et corrompent la pureté des mœurs;

3° Qu'elle prononce l'exclusion du salut éternel, חיי עולם הכה, contre tout individu d'Israël qui se livrerait aux mêmes études *profanes*.

Étaient seuls exceptés de cette disposition : 1° les principaux rabbins, spécialement les membres du grand Sanhédrin, parce qu'ils avaient à réfuter les *doctrines perverses* des païens et à en garantir les *fidèles croyants*; 2° ceux attachés à la cour d'un souverain, parce que c'eût été pour eux un grand inconvénient de ne pas connaître les livres des écrivains grecs, attendu qu'à l'époque où furent publiées ces défenses, on s'en entretenait habituellement à la cour des princes païens. Mais cette exception n'allait pas jusqu'à la permission de faire de ces études profanes son occupation constante et principale.

J'ai dit que l'éducation des Hébreux était exclusivement religieuse. Le cours des études était réglé par la Synagogue même, ainsi que nous le lisons dans la *Mischna*, chap. v du traité *Abot*. Il était divisé en trois classes, dont chacune avait ses subdivisions. 1<sup>re</sup> classe : le texte de la Bible; on y ajoutait, pour les enfants les plus avancés, quelques commentaires rabbiniques et des passages choisis du rituel שולחן הערוך. 2<sup>e</sup> classe : le texte de la *loi orale*, c'est-à-dire de la tradition contenue dans la *Mischna*, laquelle fixe invariablement le sens des préceptes de la *loi écrite* de Moïse. On l'appelle *loi orale* parce qu'autrefois on ne pouvait la transmettre qu'oralement. 3<sup>e</sup> classe : étude de la *Ghemara* du Talmud, laquelle sert d'explication et de développement du texte *mischnique*.

Buxtorf atteste, dans sa *Synagoga judaica*, cap. vii, que, de son temps, cette marche continuait à être scrupuleusement observée parmi les Juifs. Telle était encore, au commencement de ce siècle, l'éducation de la jeunesse israélite; celle de M. Drach, ainsi qu'il le rapporte dans son *Harmonie*, celle de l'abbé Liberman, fondateur de la congrégation du Saint-Cœur de Marie, et

par les succès de leurs armes, et nullement par leurs livres. C'est pourquoi on ne voit pas mentionnés dans cette défense les auteurs *latins*.

Les trois décrets que je rapporte remontent à une époque antérieure à l'établissement de l'Église chrétienne. Plusieurs des rabbins que je cite comme ayant parlé de ces décrets appartenaient à ces temps antiques.

de tant d'autres, qui ont eu le malheur de naître et de grandir au sein du judaïsme (1).

Le jeune Saul de Tarse, assis aux pieds de Gamaliel, n'apprenait à expliquer ni Platon, ni Pindare, mais bien la loi sainte de ses pères. *Secus pedes Gamalielis eruditus juxta veritatem paternæ legis.*

Talmud de Babylone, traité *Baba-Kamma*, fol. 82, verso, et fol. 83, recto; item, traité *Sota*, fol. 49, v.; item, traité *Ménahhot*, fol. 64, v. : « Les Pères de la Synagogue, réunis en assemblée sanhédrinale, prononcèrent : Maudit soit l'homme qui fait apprendre à son fils la science des Grecs. » ארור האדם שילמד את בנו חכמת יוניה.

Talmud de Jérusalem, traité *Pea*, chap. 1; item, traité *Abodazara*, chap. 11, § 2 : « Des personnes ont demandé à Rabbi Josué : Peut-on faire apprendre à son fils la science des Grecs? Il leur répondit : On ne le peut qu'à une heure où il n'est ni jour, ni nuit. »

Glose de Salomon Yarhhi, dans le Talmud de B., traité *Ménahhot*, fol. 99, v. : « Cette réponse équivaut à une défense absolue : en aucun temps, car pareille heure ne se rencontrera jamais. »

Maintenant, si nous voulons savoir ce que la Synagogue entend par la science des Grecs ou science grecque, חכמת יוניה, ses docteurs les plus accrédités vont nous l'apprendre.

1. R. Salomon Edels, inséré dans le livre *En Iacob*, traité *Hhaghiga*, chap. 11 : « Ils ont défendu la science des Grecs, parce que ce sont des livres qui entraînent leur lecteur dans l'incrédulité religieuse. » משום דמשכה למינות.

2. R. Obadie de Bartenora, sur la *Mischna*, et la glose *Penè-Mosché*, sur le Talmud de J. : « Défense de lire les livres du dehors, בספרי החיצונים, comme, par exemple, les livres d'Aristote, le Grec, et ceux des autres écrivains de sa nation. On doit y comprendre aussi leurs chants poétiques et érotiques, leurs récits amoureux. » ובשירים של עגבים ודברי חשק.

3. R. Azaria, fol. 30, r., d'après Rabbenu Haï, dont les paroles

(1) Je ne puis passer sous silence une remarque importante. Depuis l'époque dont je parle, c'est-à-dire depuis le commencement de notre siècle, vers la Restauration, les Juifs entraînés par le progrès des lumières font suivre à leurs enfants les cours classiques. Qu'en est-il résulté? La chose la plus naturelle. Ceux d'entre eux qui ont reçu une éducation libérale ne croient plus à aucune révélation, sont incrédules et ne font pas le moindre acte de religion. La foi des Juifs, si obstinée autrefois, s'éteint de plus en plus.

sont rapportées dans les Réponses (Responsa ad quæsitâ) du sage Bar-Scheschet : « Ce que défendent les Pères de la Synagogue, ce sont les livres nuisibles à la foi, ספרי המינים, tels que ceux des philosophes (grecs) déjà mentionnés, lesquels, par leurs principes mensongers et leurs faux raisonnements, conduisent à l'incrédulité et à la perdition, dépravation des mœurs. » שהם מביאים ברעותיהם הכוזבות וראייתיהם המרומות למינות ואברון.

4. Le même rabbin, ibid. : « Dans le présent ouvrage, je n'aurai garde de copier des livres grecs ce qu'ils renferment de contraire à la loi divine ou ce qui pourrait, de quelque manière que ce soit, *te faire décliner vers de mauvaises actions* : absit !

5. *Thocephot Yom-Tob* sur la *Mischna* 22, chap. v du traité *Abot* : « Ne va pas t'imaginer qu'en lisant les livres des Grecs tu pourrais y puiser des principes de morale et des règles de se bien conduire ; c'est pourquoi nos sages nous avertissent que la seule loi de Dieu donne cet enseignement salutaire. » שאין לך מדה טובה הימנה.

Talmud de B. traité *Hhaghiga*, fol. 15, v. : « Pourquoi *Elisée l'autre* a-t-il été damné après sa mort (1) ? Parce que sa bouche n'avait cessé de répéter des chants grecs. On raconte de lui que, se trouvant à l'école des rabbins, il lui est arrivé plus d'une fois de laisser tomber de ces sortes de livres qu'il tenait cachés dans son sein. » (D'après le texte inséré dans le livre *En Jacob*.)

Talmud de B., traité *Menahhot*, fol. 99, v. : « Ben-Dimma a proposé cette question à R. Ismaël : Moi, par exemple, qui ai appris la loi de Dieu tout entière, puis-je maintenant m'adonner à l'étude de la science grecque ? R. Ismaël lui récita ce verset : *Que ce livre de la loi ne quitte pas ta bouche* (tes lèvres), *et tu le méditeras jour et nuit*. (Josué, I, 8.) Trouve moi, continuait-il, une heure qui ne soit ni du jour ni de la nuit, et je t'autoriserai à la consacrer à l'étude de la science grecque. »

Même Talmud, traité *Sanhédrin*, fol. 90, r. : « Celui qui étudie les livres contraires à la foi est compris dans la classe des individus privés du salut éternel. »

Tous les docteurs juifs déclarent ici unanimement qu'au nom-

(1) Voilà bien le jugement particulier.

bre des livres impies, désignés dans ce texte par *livres du dehors*, sont compris ceux des Grecs païens. Le Talmud signale nommément, et comme exemple, *les livres* **המירס**. Ce terme en caractères hébreux est expliqué de diverses manières. Bartenora : « Livres des mécréans, livres ainsi nommés parce qu'ils mettent le mensonge à la place de la loi de vérité. » (1) Maïmonide explique ainsi ce mot : « Livres que Dieu veuille écarter et faire disparaître du milieu des choses existantes. » Cette interprétation prouve que Maïmonide lisait **המירס**.

Il est notoire que les rabbins qui vivaient vers l'époque de la ruine du second temple, avant et après, et dont les décisions furent recueillies plus tard dans la *Mischna* et la *Ghemara*, avaient adopté beaucoup de mots de la langue grecque, alors dominante dans tout l'Orient. Les rabbins des siècles postérieurs, ignorant cette langue, parce qu'elle avait cessé d'être universellement parlée, prirent le change et croyaient que c'étaient des mots hébreux. Ils cherchaient à leur donner une signification hébraïque. Témoin, entre autres, le mot **אסתר**, qui est visiblement le *ἀσθενης* des Grecs, et auquel les rabbins des dixième et onzième siècles s'efforcent de prêter une signification hébraïque. Telle est ici l'erreur d'Obadie de Bartenora et de Maïmonide; car notre mot est un nom propre grec. Aussi R. Nathàn, auteur du *Aruch*, qui lisait dans son exemplaire du Talmud **המירס**, dit-il qu'on doit prononcer *Homeros*, et qu'il s'agit dans notre texte des livres d'Homère. Sans doute, Homère n'est pas mal choisi pour donner une idée de la morale dépravée des Grecs; mais, pour graphier ce nom en hébreu, il aurait fallu un ך après le מ. Il est hors de doute que la seconde lettre de ce mot était un ס, comme l'avait Maïmonide dans son manuscrit. Nous aurons alors **הסירס**, *ἡσίστος*, *Hésiode*. La théogonie de ce poète n'est pas fort édifiante. Un trait suffit. Les femmes adultères, déesses et mortelles, y sont justifiées de cette manière galante, *μυγεία ἐρατῇ φιλότῃ*, *mixta jucundo amore*. Et puis, donnez à expliquer de pareilles turpitudes à des élèves dans la langue de l'adolescence !

Je finis par quelques citations à l'appui de l'exception que j'ai indiquée plus haut.

(1) Il donne à ce mot une racine hébraïque qui signifie : *substituer une chose à une autre chose*.

Talmud de B., traité *Sanhédrin*, fol. 17, r., et traité *Menahhot*, fol. 65, r. : « Les membres du Sanhédrin doivent être versés dans « la science de la magie et dans la théologie des païens (1). » Ils avaient donc la licence de lire les ouvrages grecs qui traitaient de la magie et de la mythologie des païens; car, à l'époque du Sanhédrin, les Juifs ne connaissaient d'autres livres *profanes* que ceux des Grecs.

*Ghemara* du traité *Baba-Kamma*, folio 82 et folio 83, cité précédemment : « Question : Comment la science grecque peut-elle être défendue, puisque Rab disait : *Dans la Judée, au lieu du syriaque*, qui n'est qu'un dialecte corrompu, *on devrait parler ou la langue sainte ou le grec* ? Réponse : Autre chose est la *langue grecque*, et autre chose la *science grecque*; c'est-à-dire ce qui est prohibé, ce n'est point la langue des Grecs, mais leurs livres pernicieux. » La *Ghemara* insiste : « Cette science grecque même, comment peut-elle être défendue, puisque R. Siméon, fils de Gamaliel, disait : Il se trouvait dans ma famille mille jeunes gens, dont cinq cents apprirent la loi sainte, et cinq cents la *science grecque* ? Réponse : La famille de Rabban Gamaliel est dans une position exceptionnelle, comme attachée à la cour du souverain. En effet, il est enseigné que les Pères de la Synagogue ont permis à cette famille d'apprendre la *science grecque*, parce qu'elle vit à la cour. » La glose de Yarhhi ajoute : « Les courtisans qui demeurent au palais du souverain s'entretiennent habituellement de cette science, » c'est-à-dire des auteurs grecs. Nous sommes à l'époque de la puissance des Grecs en Orient.

Enfin, R. Azaria, au chapitre II, partie III de son livre *Meor-Ena-Yim*, cite un grand nombre de rabbins, et il aurait bien pu se nommer à leur tête, qui étaient très-versés dans la littérature et la philosophie grecques. Ils en tiraient, comme les premiers Pères de l'Église, des preuves en faveur de la religion révélée, en même temps qu'ils réfutaient les erreurs grossières du paganisme.

N\*\*\*, *israélite converti*.

(1) Je suis ici le texte qu'avait R. Azaria, et qui diffère en cet endroit de celui du Talmud imprimé.

Phil 3689  
**LETTRES**

**A MONSIEUR DUPANLOUP, ÉVÊQUE D'ORLÉANS**

**SUR LE**

**PAGANISME DANS L'ÉDUCATION**

**PAR**

**M. L'ABBÉ J. GAUME**

**VICAIRE GÉNÉRAL DE NEVERS.**

Ego peperì ovum, Lutherus exclusit. Ego posui  
ovum gallinaceum, Lutherus exclusit pullum  
longe dissimillimum.

(Eras., *Epist.*, lib. XX, 24.)

J'ai pondu l'œuf, Luther l'a fait éclore. J'ai pondu  
un œuf de poule, Luther en a fait éclore une  
corneille.

---

**PARIS**

**GAUME FRÈRES, LIBRAIRES**

**RUE CASSETTE, 4.**

**1852**



## TABLE DES MATIÈRES.

---

Lettre de Son Éminence le cardinal archevêque de Reims.....	1
I <sup>re</sup> Lettre. — Raison de ces lettres. — État de la question. — Paroles de M. le comte de Montalembert.....	5
II <sup>e</sup> Lettre. — Partie défensive de la lettre de Mgr. l'Évêque d'Orléans. — Inquiétude de MM. les professeurs de ses petits séminaires. — Première cause : la place trop large donnée à l'étude de l'enseignement des auteurs païens. — Ce qu'il faut penser de ces inquiétudes. — Sentiment des directeurs et professeurs de différents petits séminaires. — Paroles de saint Augustin, du P. Possevin, du P. Thomassin, et de Mgr. l'Évêque d'Orléans. — Passage de saint Jérôme sur les auteurs païens.....	10
III <sup>e</sup> Lettre. — Suite de la précédente. — Quelle place les auteurs chrétiens ont-ils occupée, depuis longtemps, dans l'enseignement? — Remarque sur le plan d'éducation du dauphin, par Bossuet. — Paroles de Mgr. l'Évêque d'Orléans.....	20
IV <sup>e</sup> Lettre. — Seconde cause d'inquiétude : le danger des auteurs païens. — Coup d'œil général sur l' <i>esprit</i> des auteurs profanes. — Paroles de Manzoni. — Examen particulier de quelques auteurs classiques, au point de vue moral. — L' <i>Appendix de Diis</i> . — Cornelius Nepos.....	25
V <sup>e</sup> Lettre. — Suite de l'examen des classiques païens : Quinte-Curce; Salluste; — Sage prescription des constitutions de la compagnie de Jésus.....	35
VI <sup>e</sup> Lettre. — Suite de l'examen des classiques païens : Virgile, <i>cum notis Abami</i> . — L' <i>Iliade</i> et l' <i>Odysée</i> .....	44
VII <sup>e</sup> Lettre. — Dangers <i>moraux</i> de ces ouvrages classiques pour les enfants. — Lettres de directeurs et de professeurs de petits séminaires. — Témoignage d'un père de famille. — Dangers pour la société, en général, dans laquelle ils développent l'esprit d'orgueil, l'esprit de volupté, et affaiblissent l'esprit chrétien. — Paroles du P. Possevin, de M. Alloury, de M. Kératry.....	51

- VIII<sup>e</sup> Lettre. — Salluste et le *Conciones*, examinés au point de vue social. — Tite-Live, Machiavel, et les Révolutions d'Italie. — Examen de quelques discours du *Conciones*. — Différence entre étudier l'histoire et les documents mêmes de l'histoire..... 59
- IX<sup>e</sup> Lettre. — Suite de l'examen du *Conciones*. Influence de l'étude de cet ouvrage et des autres livres païens du même genre sur la Révolution française. — Paroles de M. de Gasparin..... 68
- X<sup>e</sup> Lettre. — Partie agressive de la lettre de Mgr. l'Évêque d'Orléans. — Que je n'accuse personne. — Qu'à la Renaissance il y a eu rupture dans la chaîne traditionnelle de l'enseignement littéraire. — Preuves sur les faits. — Tableau de l'enseignement avant la Renaissance; après la Renaissance. — Preuves par le raisonnement ..... 81
- XI<sup>e</sup> Lettre. — Preuves par les témoignages : paroles remarquables du P. Possevin. — Notice sur ce grand homme. — Paroles non moins remarquables de Mgr. l'Évêque de Langres..... 89
- XII<sup>e</sup> Lettre. — Suite de la précédente : témoignage de M. Charpentier, d'Érasme, de J.-J. Roussseau, de M. Alloury..... 95
- XIII<sup>e</sup> Lettre. — Cette rupture est justement qualifiée de *sacrilège* et de *malheureuse*. — Signification du mot Renaissance. — Paroles de Mgr. l'Évêque d'Orléans. — Paroles de M. Alloury. — Développement. — Témoignages de M. Charpentier; de l'auteur de *l'Éducation de l'homme*..... 102
- XIV<sup>e</sup> Lettre. — Le texte *infandorum enim idolorum cultura*, etc., n'est pas trop fort pour qualifier *moralement* les funestes effets de la Renaissance. — Preuves. — Folies criminelles produites par la Renaissance. — Fête de Platon. — Académie destinée à ressusciter le paganisme tout entier. — Affaiblissement du sens moral. — Passage de l'abbé d'Olivet. — Paroles de M. Alloury. — Témoignage de M. le comte de Montalembert. — Lettre de Mgr. l'Évêque de Langres..... 110
- XV<sup>e</sup> Lettre. — Que les ordres religieux n'ont point *paganisé* les jeunes générations; mais qu'ils n'ont pu empêcher le mal produit par le paganisme classique. — Grandeur de ce mal. — Paroles de Mgr. l'Évêque d'Orléans. — Qu'on laisse ignorer le christianisme à la jeunesse. — Paroles de Mgr. l'Évêque d'Orléans. — Que le communisme et le socialisme, enseigné par les auteurs païens, a passé de là dans la société. — Paroles de Mgr. l'Évêque d'Orléans. — Paroles de M. Thiers..... 123
- XVI<sup>e</sup> Lettre. — Dire que certains Pères de l'Église conservent dans leur style quelques *formes païennes* qu'on ne trouve plus dans les autres, ce n'est point établir entre eux une distinction *étrangement arbitraire et injurieuse*. — Preuves par les faits et par les témoignages. — Détails sur saint Grégoire le Grand. — Passage péremptoire de M. Charpentier. — Exemple de Sulpice Sévère et de saint Hilaire..... 132
- XVII<sup>e</sup> Lettre. — La controverse réduite à sa plus simple expression; formule du problème : « L'esprit de l'Église a toujours été antipathique à l'étude des auteurs païens. — Avant la Renaissance, on étudiait et on laissait étudier un

peu le paganisme ; et cela au profit du christianisme, et au détriment du paganisme. — Depuis la Renaissance, on a étudié et fait étudier beaucoup le paganisme, et cela au profit du paganisme et au détriment du christianisme. » — Preuves de la première proposition. — Existence et raison de cette antipathie constante. — Les Constitutions apostoliques. — Concile de Carthage. — Droit ecclésiastique. — Autres autorités, servant d'anneaux à la tradition. — Curieux passage de Boccace. — Preuves de la seconde proposition. — But que l'on se proposait autrefois dans l'étude du paganisme. — Dans quelle mesure elle était faite. — De quelles précautions on l'entourait. — Saint Augustin et saint Basile. — Réponse à l'objection tirée de ces Pères. — Esprit général de l'enseignement au moyen âge. Passage de Grévier. — Preuves de la troisième proposition. — Passage de Thomassin. — Coup d'œil sur l'Europe, depuis la Renaissance, sous le rapport de la poésie, de la peinture, etc. . . . . 141

XVIII<sup>e</sup> Lettre. — Différence entre les auteurs du moyen âge et ceux formés à l'école de la Renaissance. — Saint Bernard et Fénelon pris pour terme de comparaison. — Lettres de l'un et de l'autre sur des sujets analogues. . . . . 164

XIX<sup>e</sup> Lettre. — Au commencement de la Renaissance, les puissantes influences du christianisme, venues des siècles précédents, continuent de se faire sentir. — C'est à la longue que le mal s'infiltré partout et arrive à produire ses derniers ravages. — L'établissement de nouvelles congrégations religieuses, aux seizième et dix-septième siècles, est plutôt une preuve du mal que faisait la Renaissance qu'un argument en sa faveur. — Réponse à l'objection tirée du plan d'étude de Bossuet. . . . . 177

XX<sup>e</sup> Lettre. — Blâmer la Renaissance, dont ses amis mêmes avouent hautement la déplorable fécondité, n'est pas blâmer l'Église. — La Renaissance, en ce qui tient à la question présente, n'est pas l'œuvre de l'Église. — L'Église ne l'a jamais approuvée. . . . . 184

XXI<sup>e</sup> Lettre. — L'Église a protesté autant qu'elle a pu contre la Renaissance. — Sa sollicitude dans les conciles de Latran et de Trente. — Citation du P. Possevin. — *Histoire de la Renaissance* de M. Charpentier. — Léon X voit le danger et essaye de le conjurer. — Sa bulle *Apostolici regiminis*. — D'autres papes voient aussi le mal et cherchent à s'y opposer. . . . . 190

XXII<sup>e</sup> Lettre. — L'Église a subi la Renaissance. — Enivrement universel causé par la résurrection du paganisme littéraire — L'Église fait ce qu'elle peut pour arrêter les ravages du nouvel ennemi. — Saint Charles lutte sans pouvoir faire adopter son plan d'étude ; il se voit forcé d'y admettre des classiques païens. — Dans la crainte d'un plus grand mal, l'Église tolère ce qu'elle ne peut empêcher. — Quelques-uns des motifs qui expliquent pourquoi elle garde aujourd'hui le silence. — L'auteur n'a pas attaqué les congrégations religieuses enseignantes en attaquant la Renaissance. Il les défend contre ceux qui les mettent en cause. Il loue en particulier les Jésuites d'avoir protesté contre le paganisme dans l'éducation ; d'avoir travaillé à en neutraliser l'influence, et de l'attaquer sous une autre face en contribuant à la réhabilitation de l'art chrétien. . . . . 201

- XXIII<sup>e</sup> Lettre. — L'emploi des auteurs païens est-il nécessaire depuis le commencement des études jusqu'à la fin? — Ce qu'en pensent des hommes de grand poids. — Ce qu'aurait de blessant pour les oreilles chrétiennes une réponse affirmative. — Examen détaillé de la question, par rapport à l'enfant, soit qu'on le considère dans son intelligence, son cœur, son imagination, son instruction littéraire, son instruction religieuse, sa persévérance dans le bien. .... 209
- XXIV<sup>e</sup> Lettre. — Suite de la précédente. — Examen de la question sous le point de vue de la force des études. — A quel niveau sont-elles descendues? — Témoignages de M. Lenormant, de M. Gatien Arnoult, de Mgr. Dupanloup. — Dangers des méthodes suivies. — Le baccalauréat même n'a rien à perdre à celle qu'on propose. — Réponse à l'objection de ceux qui prétendent que le goût et le *beau latin* en souffriraient. — Distinction essentielle. — Ce qui constitue la beauté d'une langue. — Comparaison entre la langue chrétienne et la langue païenne, l'art chrétien et l'art païen. — Lettre de M. de Montalembert. — Peut-on remédier aux inconvénients des classiques par de bons professeurs? — Protestation de l'auteur contre toute intention de blesser personne. — Motifs qui l'ont déterminé à entreprendre son travail. — Résumé de la question. — Tableau de la situation alarmante de la société par Mgr. Dupanloup, qui voit dans l'éducation le *seul remède profond aux maux présents et à venir*. — L'auteur aussi est profondément convaincu de la grandeur du mal et de l'influence de l'éducation. Voilà pourquoi il demande que notre plan d'éducation soit en harmonie avec les besoins du présent et les exigences de l'avenir. .... 218

# NOTES.

- Note 1. — Lettre de Mgr. l'évêque d'Orléans, à laquelle on répond dans cet ouvrage. .... 241
- Note 2. — Histoire de la Renaissance des lettres en Europe au quinzième siècle. .... 257
- Note 3. — Observations : 1<sup>o</sup> sur l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère; 2<sup>o</sup> sur certaines apologies de l'antique; 3<sup>o</sup> sur d'étranges principes de Cicéron en matière d'éducation. .... 266
- Note 4. — Décret de Julien défendant aux chrétiens d'enseigner les auteurs païens. — But et véritable signification de ce décret. .... 275
- Note 5. — La Synagogue défendant d'enseigner et de lire les auteurs grecs, parce qu'ils renferment des maximes contraires à la religion révélée et aux bonnes mœurs. .... 279

Paris. — Imprimerie Simon Raçon et C<sup>e</sup>, rue d'Erfurth, 1.